

travailler au relèvement de la race humaine, reçoit tous les jours de nouvelles recrues. Puisseons-nous voir bientôt l'aurore de ce jour glorieux où tous les efforts que font les amis de la noble et sainte cause de la tempérance seront couronnés d'un plein succès ! Alors disparaîtront bien des maux qui ont couvert la terre de ruines et qui l'ont arrosée de larmes.

C'est parce que nous désirons hâter de nos vœux et de nos faibles efforts l'avènement de ce jour béni que nous écrivons ces quelques pages, dans lesquelles nous voulons examiner, à la double lumière de la morale et de la religion, les tristes effets de l'abus des boissons alcooliques.

Voyons les ravages que fait cet abus en tant qu'ils atteignent la vie physique, les facultés intellectuelles et morales et le sentiment religieux proprement dit ; et puisque l'on connaît l'arbre à ses fruits, nous serons à mêmes de juger si l'alcool n'est pas plus pernicieux que cet arbre stérile dont parle le Sauveur et qu'il nous dit de détruire.

Le premier et le plus élémentaire des devoirs que nous prescrivent la morale et la religion c'est de protéger et de conserver notre vie et notre santé.

Le corps nous étant donné pour être l'instrument, l'organe de l'âme, et un haut degré de force et de santé nous étant nécessaire pour être à même de remplir nos devoirs multiples sur le terre, ce corps réclame donc les soins les plus intelligents ; car l'âme servie par des organes sains est seule dans une situation normale. Il faut donc travailler à la conservation de notre santé, en maintenant dans un état normal chacun de nos organes physiques dont le jeu merveilleux est calculé pour des fins suprêmes.

D'ailleurs, la Parole de Dieu ne nous enjoint-elle pas de présenter nos membres en sacrifice vivant et saint à Dieu, qui veut bien faire de nos corps le temple de son Saint-Esprit ?

Or, rien ne tend plus à détruire ce temple, à profaner ce tabernacle que l'intempérance. Elle engendre ou aggrave toutes les maladies auxquelles l'homme est sujet. Prenez le